

## PETER I'S SECOND JOURNEY: EUROPEAN CONTEXT

DOI 10.15826/qr.2018.3.318

УДК 94(430)"1716"+94(100)"1720/1721"+929Петр(470)\*1+327.8

### ENTRE MARS ET VÉNUS : PIERRE LE GRAND DANS LES VILLES ET DU DUCHÉS DU NORD DE L'ALLEMAGNE (1716)\*

**Indravati Félicité**

Université Paris Diderot,  
Paris, France

### BETWEEN MARS AND VENUS: PETER THE GREAT IN NORTHERN GERMAN CITIES AND DUCHIES IN 1716

**Indravati Félicité**

University of Paris Diderot,  
Paris, France

Peter the Great's journey around Northern Germany in 1716 was characterised by a war that had agitated the Baltic from the beginning of the century and by diplomatic negotiations that aimed to provide the Romanov dynasty with strong European ties. The cities and duchies of the northern Holy Empire were at the intersection of these goals. In the context of geopolitical reorganisation caused by the Great Northern War, the dukes of Mecklenburg-Schwerin and Schleswig-Holstein-Gottorp were interested in finding a new protector for their defenceless territories in face of the threat posed by the three traditional northern powers, Sweden, Denmark, and Brandenburg. The northern cities, too, played an important role in the tsar's commercial projects because after the Thirty Years' War, a phase of Swedish supremacy had begun in the Baltic when those cities had been an impenetrable barrier between Russia and Western European and Atlantic trade. Furthermore, it is a little known but important fact that most of the cities visited by the imperial Russian couple were

---

\* *Citation*: Félicité, I. (2018). Entre Mars et Vénus : Pierre le Grand dans les villes et du duchés du nord de l'Allemagne (1716). In *Quaestio Rossica*, Vol. 6, № 3, p. 643–657. DOI 10.15826/qr.2018.3.318.

*Цитирование*: Félicité I. Entre Mars et Vénus : Pierre le Grand dans les villes et du duchés du nord de l'Allemagne (1716) // *Quaestio Rossica*. Vol. 6. 2018. № 3. P. 643–657. DOI 10.15826/qr.2018.3.318.

princely residences or cultural centres of European outreach. In this respect, the places Peter I and his spouse Catherine stayed in help us to better understand interactions between the Russian government and the interlocutors that they met during their journey. This paper is based on unpublished documents kept in the archives of Lübeck and Schwerin and on journals of that period: these allow the author to analyse the complexity and diversity of German reactions to the presence of the tsar in this region. By fluctuating between military actions and matrimonial festivities, this journey also reveals the ambiguous perception of Russia by observers.

*Keywords:* diplomacy; Great Northern War; Baltic Sea; Mecklenburg-Schwerin; Hansa; Lübeck; Holy Roman Empire.

Поездка Петра Великого в Северную Германию в 1716 г. была сопряжена с решением двух основных проблем: это война, сотрясавшая Балтийский регион с начала века, и дипломатические переговоры, направленные на обеспечение династии Романовых прочными европейскими связями. Города и герцогства на севере Священной Римской Империи находились на пересечении этих целей. В контексте геополитической реорганизации, случившейся из-за Северной войны, герцоги Мекленбург-Шверина и Шлезвиг-Гольштейн-Готторпа были заинтересованы в возможности найти нового покровителя для своих беззащитных территорий перед угрозами, исходящими от трех традиционных северных держав – Швеции, Дании и Бранденбурга. Также северные города, будучи торговыми центрами, играли важную роль в царских коммерческих проектах. После Тридцатилетней войны начался этап шведского господства на Балтике, где эти города были непреодолимым барьером между Россией, с одной стороны, и западноевропейской и атлантической торговлей, с другой. Кроме того, и это малоизвестный, но все же важный аспект – большинство городов, которые посетила российская царская чета, были княжескими резиденциями или культурными центрами европейского значения. Маршрут Петра I и его супруги Екатерины в северных городах весной 1716 г. позволяет лучше понять взаимодействие между российским правительством и различными акторами, с которыми они встречались во время этой поездки. Автор опирается на неопубликованные документы, хранящиеся в архивах Любека и Шверина, а также на периодические издания того периода, чтобы понять, как проходили дипломатические переговоры, и проанализировать сложность и разнообразие реакций северных немцев на физическое присутствие царя в этом регионе Европы. Это путешествие свидетельствует о неоднозначном восприятии Петра Великого и России как новой державы в европейской игре.

*Ключевые слова:* дипломатические отношения; Северная война; Балтийское море; Мекленбург-Шверин; Ганза; Любек; Священная Римская империя германской нации.

En avril 1716 la nièce de Pierre le Grand, Catherine Ivanovna, épousait le duc Charles Léopold de Mecklembourg-Schwerin dans la ville de Dantzig, en présence du tsar. Cette union était la troisième d'une série de quatre mariages princiers germano-russes voulus par Pierre le Grand et négociés dans le contexte de la Grande Guerre du Nord (1700–1721), mariages qui ont suscité du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui un grand intérêt [Roll, p. 64–65]. L'objectif du présent article n'est pas de revenir sur les attentes placées par le souverain russe dans ces unions dynastiques [Félicité, 2018], mais d'étudier en quoi la présence de Pierre le Grand dans le nord de l'Empire au cours de l'année 1716 constitua un événement pour les villes et duchés qu'il traversa. En examinant l'ambiguïté qui accompagna le voyage du tsar, tant du point de vue de la relation de ces territoires allemands avec la Russie que de la géopolitique propre à cette région située au carrefour des influences allemande, slave et scandinave, nous nous pencherons sur la relation particulière qui se mit alors en place entre la Russie et les *Reichsstände* (ou États d'Empire) du Nord.

Une première partie portera sur la réelle nouveauté, en 1716, pour les villes et duchés allemands du nord, du contact avec la Russie : cette puissance de l'Est était-elle une inconnue ou bien une vieille connaissance ?

Nous nous intéresserons ensuite à la vision ambivalente d'un tsar à la fois allié et agresseur dans le contexte de la Grande Guerre du Nord.

Enfin, nous nous pencherons sur ce que la présence du tsar révèle de la géopolitique du nord de l'Empire, un espace qui, dès qu'il est étudié au-delà de l'échelle régionale, est souvent jugé à l'aune de sa proximité, ou de son éloignement par rapport à l'Empire.

### **Pierre le Grand, la Russie et l'Allemagne du Nord en 1716 : inconnus ou « vieilles connaissances » ?**

Dans un premier temps, il est important de comprendre l'ancienneté et la diversité des contacts qui liaient le nord de l'Empire à la Russie. Les publications allemandes sur la Russie, avec un biais hostile, puisèrent longtemps dans les textes du diplomate impérial Herberstein envoyé en Moscovie en 1517. Sa relation fut publiée 30 ans plus tard. [Liechtenhan, 1989].

Dans le cas des villes de la Hanse, la présence d'un comptoir hanséatique à Novgorod, attestée depuis le Moyen Âge, était un signe visible du lien économique entre cette « alliance de marchands allemands » et la grande puissance contrôlant les régions à l'est de la Baltique [Johansen]. Ce lien n'était pas limité aux relations commerciales. De nombreux fils de marchands étaient envoyés dans le comptoir pour apprendre la langue russe, pratique qui perdura à l'époque moderne [Iwanov] et faisait des villes hanséatiques des intermédiaires économiques et culturels entre la Russie et l'Europe occidentale. La diplomatie n'était pas absente de ces contacts, et des traités de commerce furent aussi négociés.

Dans le cas des duchés allemands, les relations étaient également anciennes : Georg Tectander, secrétaire de l'ambassadeur impérial en Moscovie et en Perse en 1602 rapporte dans son récit *Iter Persicum*, Kurtze, doch

*außführliche vnd wahrhafftige beschreibung der Persianischen Reiß* (publié en 1609) qu'ils avaient été logés dans une maison « occupée auparavant par [l'ambassadeur] de Holstein ». Un rapprochement dynastique fut même envisagé par la suite, Michael Fedorovic envoyant alors une ambassade pour demander la main de la fille du duc de Gottorp [Roll, p. 98].

Une connaissance plus fine des enjeux politiques intérieurs de la Russie était également sensible depuis le XVIIe siècle, notamment avec le récit de voyage publié par le mathématicien de la cour de Gottorp Adam Olearius au retour de deux ambassades censées favoriser le commerce de la soie entre la Perse et le Schleswig-Holstein, avec l'accord de la Russie [Liechtenhan, 2000]. Ce récit réédité et traduit dans diverses langues européennes. Dans la deuxième partie du siècle, la presse germanophone montrait déjà un grand intérêt pour la Russie et son gouvernement [Welke].

Russes et Allemands du nord étaient donc, sinon des partenaires qui se connaissaient bien, du moins déjà en contact par différentes voies au début du XVIIIe siècle ; par ailleurs, la Russie était perçue comme une puissance globale, intégrée dans une vision du commerce eurasiatique tenant compte des prolongements atlantiques. Le contact avec les armées et les dirigeants russes durant la Grande Guerre du Nord doit donc être replacé dans le contexte de cette échelle globale, ce qui permet de replacer les développements touchant la Baltique au cœur de l'histoire des relations internationales, comme le prouvent les négociations menées à partir de 1713 dans cette région.

La nouveauté principale en 1713 résidait dans la présence en grand nombre de soldats russes, depuis quelques années, sur le sol de l'Empire ; lorsque le tsar arriva à son tour en 1716, il était donc autant un chef de guerre qu'un souverain en voyage. Les sources allemandes offrent la vision de territoires qui « accueillent » les Russes, alors que les sources des époques précédentes avaient été produites par des Allemands passés par la Russie. Cette perspective pose notamment la question du rapport des populations « autochtones » à des groupes étrangers ainsi que celle de la manière dont la rencontre eut lieu et fut perçue par les acteurs. La vision traditionnelle de territoires agressés et de populations traumatisées par les troupes russes doit être nuancée. En effet, des négociations s'étaient amorcées dès 1713 entre les ministres allemands et les généraux russes qui occupaient le Holstein. L'administration de Gottorp avait envoyé au-devant du général et favori de Pierre le Grand Alexandre Danilovitch Menchikov un chambellan, Jakob Philipp Dumont, puis un conseiller plus expérimenté, le comte de Bassewitz [Neuschäffer], dès qu'il s'était avéré que les Russes étaient ouverts à des pourparlers [Félicité, 2009].

Face à l'effacement progressif de la puissance suédoise et à la montée des appétits d'autres couronnes, les duchés allemands envisagèrent le tsar comme nouveau protecteur possible et dépêchèrent à sa cour des envoyés qui lui présentèrent des projets d'alliance très proches, qui mettaient l'accent sur l'accès vers l'Occident que les duchés offriraient au commerce russe [Mediger, 1968]. Ils proposaient aussi tous deux une alliance matrimoniale et le tsar se prononça rapidement en faveur d'un rapprochement avec

le Mecklembourg, probablement parce que le réseau fluvial du duché offrait déjà une liaison entre la Baltique et l'Elbe, tandis qu'il aurait fallu creuser un canal entre mer Baltique et mer du Nord pour pouvoir traverser le duché de Gottorp sans rupture de charge. Grâce au Mecklembourg, la Russie pouvait devenir un intermédiaire incontournable du « Grand Commerce » entre l'Europe occidentale les « Empires des Perses, du Mogol et autres parties de L'Asie ... » [Mediger, 1967] .

Un traité de commerce et un traité d'alliance, ainsi qu'un contrat de dot pour la princesse Catherine Ivanovna, furent établis au début de l'année 1716 [Graff]. Le mariage fut célébré à Dantzig en présence du tsar. Le deuxième voyage de Pierre le Grand en Europe était donc également un déplacement familial, et la ville de Dantzig acquit alors, tout comme Schwerin, Stralsund, ou encore Lubeck, une dimension centrale pour la diplomatie européenne.

Pierre le Grand était accompagné de membres de son gouvernement qui, pour les Allemands, n'étaient pas des inconnus. Les membres de la suite du tsar étaient, soit des Allemands entrés au service de la Russie, soit des Russes qui connaissaient bien l'Allemagne du Nord. Ils entretenaient en outre depuis plusieurs années une correspondance régulière avec des hommes d'État et des savants qui, tels Leibniz, leur fournissait des renseignements de nature diplomatique et militaire sur les guerres en cours, des informations historiques sur les dynasties européennes, des conseils sur la création et le développement des institutions culturelles que le tsar appelait de ses vœux [Leibniz in seinen Beziehungen].

Ni la Russie, ni Pierre le Grand, n'étaient donc des inconnus dans le nord de l'Empire en 1716. Néanmoins, l'ambivalence des sentiments « allemands » à l'égard du tsar invite à approfondir notre analyse de la perception qu'avaient ces princes et leurs gouvernements du souverain russe.

### Kaiserersatz ou patron ?

La diplomatie tous azimuts des duchés pendant les conflits qui touchèrent le Nord à l'époque moderne reflétait un problème structurel des *Reichsstände* de la Baltique : leur vulnérabilité face à leurs puissants voisins. En 1716, le duché de Gottorp et celui de Mecklembourg avaient perdu leur protecteur traditionnel, à savoir, respectivement, la Suède et la France [Félicité, 2016, p. 41–50]. Le rapprochement entre le duc de Mecklembourg et Pierre le Grand en 1716 suscita de nombreuses craintes, aussi bien à la diète impériale qu'à la cour de l'empereur et chez les autres alliés allemands du tsar. Conformément à une tradition historiographique qui a pensé l'appartenance des régions du nord de l'Empire en terme de proximité et d'éloignement, de nombreux chroniqueurs et historiens ont jugé la présence du tsar dans cet espace comme une remise en cause de la fidélité due par les *Reichsstände* à l'empereur et à l'Empire [Félicité, 2016, p. 217–220].

Si certains historiens estiment que Pierre le Grand ne souhaitait pas, comme l'avaient fait les Suédois avant lui, mettre « un pied en Allemagne », mais aurait poursuivi des objectifs militaires à plus court terme [Haintz,

p. 77, n. 1], l'alliance avec le Mecklembourg doit néanmoins être considéré selon eux comme « une lourde faute politique » car elle aurait refroidi certains alliés de la Russie, notamment l'électeur de Hanovre et roi d'Angleterre George I<sup>er</sup>, provoqué l'indignation du collège des princes à la diète, et suscité l'inquiétude de l'empereur [Liechtenhan, 2016, p. 384 ; Hartley].

En outre, la région était peu coutumière des visites de souverains aussi puissants. Cela est lié autant à l'espace considéré, très disputé entre les puissances régionales, qu'au déclin de la pratique des voyages de souverains hors des territoires qu'ils gouvernaient.

Ainsi, les craintes des princes européens face à la visite du tsar reposaient moins sur l'expérience d'une « altérité » supposée, construite ou ressentie, par les Allemands du nord face aux Russes, que sur la fragilité des puissances occidentales présentes sur le théâtre de la Baltique : Danemark, Prusse-Brandebourg, Saxe-Pologne et Hanovre-Angleterre. Les trois dernières couronnes étaient en quête de légitimité sur l'échiquier européen tandis que le pouvoir du tsar – bientôt empereur – paraissait solidement établi en Russie. Lors de son arrivée à Dantzig en avril 1716 avec « sa flotte de guerre et de transport », Pierre le Grand apparut comme « l'arbitre tout-puissant entre le roi Auguste et les confédérés de Pologne » [Hartley], ce qui montre la fragilité de la position de l'électeur Auguste de Saxe face à ses sujets polonais. De même, le roi de Danemark espérait, dans de ses pourparlers avec le tsar à Hambourg, gagner le soutien militaire russe pour mettre fin à l'hégémonie suédoise dans la Baltique. Le traité conclu le 3 juin à Altona prévoyait une attaque russe sur le flanc oriental de la Suède ainsi qu'un débarquement commun dano-russe en Scanie. Pour que ce projet réussisse, l'intervention de l'Angleterre était indispensable. Mais George I<sup>er</sup> refusa cette aide, tout comme il avait refusé jusqu'alors de rencontrer le roi de Danemark et le tsar [Hartley, p. 107]. Il ne participa pas à cette guerre en tant que roi d'Angleterre mais en sa qualité d'électeur de Hanovre ; il était donc dans une position doublement délicate vis-à-vis de ces deux alliés. C'étaient effectivement des souverains extérieurs à l'Empire qu'il ne fallait pas avoir l'air d'aider à entamer l'intégrité territoriale de l'Allemagne. Par ailleurs, en tant que roi d'Angleterre, il avait besoin du soutien du parlement pour faire la guerre à la Suède. Il ne pouvait donc agir qu'en sa qualité d'électeur et devait limiter l'intervention de ses troupes aux opérations concernant l'Empire.

Dans le cas de la Prusse, enfin, des pourparlers avaient commencé avec le tsar à Stettin en mai [Haintz, p. 106]. Un accord liait ces princes depuis juin 1715 : le tsar avait promis de mettre à disposition du roi de Prusse un corps auxiliaire au printemps 1716, dans le but de débarquer ensemble en Scanie. En avril 1716, 10 000 soldats russes traversèrent la Prusse et la Poméranie antérieure suédoise, alors sous séquestre prussien, en passant par Stettin pour gagner le Mecklembourg. Le roi de Prusse voulait cultiver cette bonne relation mais refusait de participer à des opérations contre la Suède sur la rive nord de la Baltique. Il est probable qu'il considérait avoir déjà acquis le maximum de ce qu'il pouvait espérer, et ne souhaitait pas

fournir des motifs d'inquiétude supplémentaires aux princes allemands, à l'empereur ni même aux alliés du Nord.

Ces problèmes liés aux équilibres diplomatiques et politiques n'empêchèrent pourtant pas l'installation durable de la Russie dans le paysage politique européen, notamment parce que le tsar et ses ministres connaissaient les spécificités de l'espace nord-allemand dans l'Empire et surent l'utiliser comme une base logistique et stratégique durant le voyage.

### **Les spécificités de l'espace nord-allemand dans les relations européennes**

Les archives conservées à Schwerin et à Lubeck permettent d'observer la manière dont communiquaient le tsar et ses interlocuteurs nord-allemands. Le tsar et la tsarine, mais aussi les membres du gouvernement, surent créer de la confiance, un élément indispensable à la mise en place d'une relation diplomatique durable. La tsarine Catherine joua un rôle de premier plan dans la communication avec les Allemands. Après le mariage, c'est elle qui, en sa qualité nouvelle de « tante aux intentions amicales », transmitt au duc de Mecklembourg-Schwerin des informations sur les négociations et les avancées diplomatiques du tsar [LHAS. Externa. Russica. 1142]<sup>1</sup>. L'existence de liens familiaux et la pérégrination avaient permis l'établissement d'une correspondance politique nouvelle. Avant son mariage avec la princesse russe, le duc était déjà informé des déplacements et des négociations diplomatiques du tsar, mais par la plume du chancelier Golovkine. Son rôle d'informateur sur la diplomatie russe et de personne de confiance du duc auprès du tsar avait en effet permis au chancelier russe d'entrer dans une relation de patronage avec Charles Léopold en moins de deux ans, et ce au moyen de lettres fréquentes dans lesquelles il fournissait au prince allemand des informations sur les intentions du tsar vis-à-vis des souverains du Nord, dans un style qui donnait l'impression que le chancelier dévoilait des secrets à l'allié le plus proche de Pierre le Grand [LHAS. Externa. Russica. 1140]<sup>2</sup>. Que ces informations fussent d'authentiques secrets comptait moins que le fait que le duc eût le sentiment d'être dans la confiance du tsar et de ses conseillers, devenant presque, par extension, un membre de leur gouvernement. Cette technique était fréquemment employée par les membres du gouvernement russe pour accéder à des informations sur les cours occidentales ; elle montre leur capacité à s'insérer dans des réseaux de correspondance variés, le tsar participant également à cette quête d'information. Le fait que la tsarine prenne la plume en personne sur les mêmes sujets quelques jours seulement après le mariage montre bien la volonté du couple impérial russe de donner au duc des gages de confiance et de proximité au-delà de la distance créée par l'éloignement physique, et d'ex-

<sup>1</sup> Catherine de Russie à Charles Léopold de Mecklembourg-Schwerin, Dantzig, 30 avril 1716. La lettre est signée « Catherine Z[arin] freundwillige Tente [Tante] ».

<sup>2</sup> Correspondance de Charles Léopold avec le comte Golovkine de 1716 à 1718.

primer ainsi leur attachement à ce nouveau lien dynastique, consolidant par là la présence russe dans la région.

De plus, le lien dynastique fournissait au tsar une base logistique. En 1716, en effet, c'est au gouvernement ducal qu'il revint de financer les déplacements du tsar entre les villes de Bad Pyrmont, dans le comté de Waldeck, et celle de Dömitz dans le Mecklembourg, c'est-à-dire durant la traversée d'une grande partie du nord de l'Allemagne. Plus de « 400 chevaux, dont 20 attelages » [LHAS. Externa. Russica. 1135. Fol. 106–107]<sup>3</sup> furent ainsi mis à la disposition du tsar et de sa suite. Le tsar, dans un attelage de huit chevaux, était accompagné de son chambellan à qui en avaient été accordés douze. Venaient ensuite le secrétaire de cabinet Alexei Makarov, « le médecin et le chirurgien » – anonymes dans nos sources –, le maréchal Alsufief, mais aussi le prédicateur de cour, ainsi que le comte Pouchkine, suivi d'un ingénieur, de deux officiers de la garde, d'un membre de la chancellerie, d'un conducteur du nom de Peter Jansson, des courriers, des laquais, du cuisinier et de ses aides, et enfin de l'échanson. Les membres du gouvernement se déplaçaient dans les attelages les plus importants, semblant à eux seuls former des délégations séparées : le chancelier Golovkine [Lichtenhan, 2016, p. 540 et 554] et le vice-chancelier Chafirov avaient chacun droit à 30 chevaux, le plénipotentiaire baron de Schleinitz [Ibid., p. 427], le conseiller Ostermann [Ibid., p. 454–456], des secrétaires, des « serviteurs de la chancellerie » et deux ministres mecklembourgeois refermaient cet imposant cortège.

Les déplacements, le logement et la restauration de cette suite étaient financés par le duché de Mecklembourg, mais aussi par une ville comme Lubeck. Là aussi, la présence physique du tsar et de son épouse permettait d'obtenir des ressources matérielles proportionnelles à l'honneur symbolique que représentait la réception de ces puissants souverains. Le tsar accompagnait aussi ses armées, même si c'était avec un certain décalage, et son passage dans le Nord correspondait en cela à l'ancienne acception du terme « voyage » [Bertrand, p. 8]. Les villes comme Lübeck, riches mais non armées, notamment parce que cela contrevenait à la neutralité dont elles se réclamaient, étaient donc confrontées, avant leur rencontre diplomatique avec le tsar, à la pression militaire de la Russie. Ainsi, au milieu de l'année 1713, des troupes russes traversèrent la ville en exigeant le financement de leurs quartiers à hauteur de 40.000 thalers. Le général exigea en outre que lui soit offert un cadeau d'une valeur de 5 000 ducats [Hundt, p. 168]. En juillet 1716, sept galères russes avec plusieurs milliers de soldats à leur bord arrivèrent aux portes de la ville, bloquèrent le trafic fluvial sur la Trave et exigèrent que fussent mis à leur disposition des navires pour le transport de troupes russes du Mecklembourg en direction de la Seeland. Sous la menace, les Hanséates accordèrent ainsi 47 navires auxquelles durent être ajoutés dix vaisseaux supplémentaires, déjà réquisitionnés par les soldats russes dans le port de Rostock.

<sup>3</sup> « Fourrier-Zettel vor Ihro Czaar. Maytt. Suite », le décompte accompagne une lettre du comte d'Eichholtz, à Schwerin, au conseiller Schutz, en date du 26 juin 1716.



Le tsar, pourtant annoncé, ne se montra pas dans la région en juillet. La tsarine, en chemin pour le Schleswig-Holstein, passa par la ville durant l'été. Comme dans le cas des relations avec la cour de Schwerin, son rôle d'« éclairceuse » et son importance pour la communication avec les Allemands apparaît à l'occasion des négociations avec Lübeck. Les sénateurs décidèrent de la loger gracieusement et de mettre à sa disposition 245 chevaux de trait pour la suite de son voyage. Mais ces égards ne suffirent pas au maréchal de cour, qui exigea que lui soit présentée la liste des cadeaux que le conseil envisageait d'offrir à la tsarine, avant la remise des présents lorsqu'elle reviendrait du Schleswig-Holstein. Or, le conseil ne souhaitait pas offrir ces cadeaux, estimant qu'il avait déjà suffisamment payé pour les quartiers des soldats russes [Hundt, p. 169], car aux yeux des Lübeckois, opérations militaires et diplomatie relevaient du même « poste » budgétaire. Loin d'être un signe de mépris à l'égard de la souveraine russe, cette réaction était caractéristique du comportement des Hanséates dans les rencontres diplomatiques. Il faut par ailleurs ajouter que ces derniers souhaitaient accueillir Catherine et le cas échéant son époux avec les honneurs appropriés à leur rang, comme le montre l'activité du conseil durant le mois de juillet 1716. Un décret préparé en concertation avec les commissaires de guerre fixa la salve à l'entrée du tsar dans la ville à 36 canons, tandis qu'elle devrait être de 27 pour la tsarine [AHL. Kriegskommissariat]<sup>4</sup>. L'entrée de Catherine dans la ville le 16 juillet ayant donné lieu à des « excès » de la part de la milice lübeckoise, le conseil diligenta rapidement une enquête que devraient mener les commissaires de guerre [Ibid.]<sup>5</sup>.

Il faut ensuite attendre le 31 octobre 1716 pour que le conseil se préoccupe à nouveau de la présence du tsar et de la tsarine dans la région. Ayant reçu un avis selon lequel « Sa Majesté le tsar durant son voyage passera peut-être par Lübeck », il chargea les commissaires de guerre de « renforcer la garde aux portes de la ville »<sup>6</sup>. L'incertitude quant à la date exacte de l'arrivée de Pierre le Grand dura encore plusieurs jours ; la veille de l'entrée du tsar dans la ville, le conseil délibéra encore sur la foi d'informations incertaines et difficilement vérifiables<sup>7</sup>. Le tsar n'avait pas fourni aux sénateurs de date d'arrivée précise, ce qui était courant à une époque où les transports et l'état des routes rendaient l'estimation des trajets peu aisée. Néanmoins,

<sup>4</sup> Décret signé par le secrétaire Isselhorst, 10 juillet 1716.

<sup>5</sup> Décret du 17 juillet 1716, signé du secrétaire Balemann.

<sup>6</sup> Décret du 31 octobre 1716, signé du secrétaire Isselhorst.

<sup>7</sup> Décret du 9 novembre 1716, signé du secrétaire Isselhorst : « Es hat E. Hochw. Rath denen HH. Kriegs-Commissarien committiret, die Bürger-Capitains vorfordern zu lassen, und ihnen vorzutragen : wesgestalt E. Hochw. Rath die Nachricht zugekommen, daß Ihr. Gr. Czar. May vielleicht noch heute allhier eintreten dürffen, und hielte E. Hochw. Rath deshalb für nöhtig, daß 4 Compagnien Bürger persöhnlich auff die Wache ziehen, und die Wälle besetzen möchten : und werden die HH. Krieges-Commissarien... mit dem H. Obrist bereden, auff was Weÿese die Compagnien zu Honneur Ihr. Gr. Czar. May in den Thoren, und auff den Wällen zu rangiren, zu gleichen wie die Verfügung zu machen, daß das Hütter Thor zugemachet, und dadurch niemand als zu fünf Herren gelassen werde. Ita decretum in Senatu d. 9. November 1716. A. Isselhorst / Secretarius. »

l'information arriva à temps pour permettre quelques préparatifs car l'entrée du tsar dans la ville fut saluée par la milice urbaine postée devant le Holstentor, conformément aux usages diplomatiques. Aucun banquet ne fut toutefois organisé, car, comme pour la tsarine, le conseil estimait que cela serait trop onéreux. Pierre le Grand résida dans la ville du 10 au 14 novembre 1716. Les bourgmestres lui rendirent visite quotidiennement, moins pour des raisons de protocole que pour évoquer avec lui les problèmes posés par la présence de ses armées dans la région ainsi que par la réquisition des navires hanséatiques. Le tsar écouta avec bienveillance ces récriminations et promit que son conseil se pencherait sur la question. Il demanda ensuite à être guidé dans une inspection des fortifications de la ville, et les Lübeckois prirent peur et mirent tous leurs efforts à tenter de l'en dissuader ; cette crainte fit passer leurs demandes de réparations financières au second plan, si bien que, lorsqu'il quitta Lübeck, les armateurs n'avaient reçu aucun dédommagement [AHL. Schiffergesellschaft. 263]. Quatre ans plus tard, de guerre lasse et afin de préserver la paix sociale, le conseil municipal remboursa lui-même les propriétaires et affréteurs des 57 navires qui avaient été réquisitionnés [Hundt, p. 170].

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces oscillations entre cérémonial diplomatique et opérations militaires engendrèrent une perception plus réaliste de la Russie dans la région ainsi qu'une intégration de cette puissance dans le concert diplomatique traditionnel. En effet, les Russes devinrent ainsi aux yeux des Lübeckois des belligérants comme les autres, puisque Danois, Suédois, Saxons et Brandebourgeois avaient eux aussi pour coutume, et depuis longtemps, de prendre leurs quartiers dans les petites principautés ou les villes non armées, et de ne jamais rembourser les frais ainsi occasionnés. Sur le plan diplomatique, la présence de Pierre le Grand et de son gouvernement était certes à l'origine d'une pression financière importante, mais elle permettait également aux Lübeckois d'afficher leur identité de ville libre d'Empire habilitée à négocier avec les plus puissants souverains, et disposant également des moyens matériels d'accueillir de manière appropriée les membres illustres de la société des princes<sup>8</sup>.

Revenons au mariage de Dantzig. Il était censé apporter au tsar un surcroît de légitimité sur la scène diplomatique. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mariage fut relaté dans de nombreuses publications destinées à un public plus large. Ainsi, quatre ans après les festivités, un récit [Lünig, p. 483–484]<sup>9</sup> en fut publié dans un ouvrage que l'on peut classer parmi les sciences du cérémonial (*Zeremonialwissenschaften* en allemand [Vec]), un genre qui, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, se situait à mi-chemin entre l'écriture de l'histoire

<sup>8</sup> Les factures laissées par les Russes lors de leur passage à Travemünde et à Lübeck témoignent aussi de la capacité des Hanséates à fournir au tsar des produits exotiques et coûteux très variés, tels que du raisin, des citrons, du champagne, des plantes d'agrément. On note un grand choix de volailles également, dans d'importantes quantités : oies, canards sauvages et poulets notamment. [AHL. Interna. 5699]

<sup>9</sup> Section N<sup>o</sup> LVIII, intitulée « *Beschreibung der Vermählung Herzog Carl Leopolds zu Mecklenburg-Schwerin mit der Czaarischen Prinzessin*, de Anno 1716. »

et la description normative des cérémonies et autres rituels qui rythment la vie politique de l'Europe, souvent alimentés par les papiers de diplomates. Sur le temps long, les bénéfices de cette alliance pour la Russie semblent donc incontestables.

Mais déjà avant cette phase de « médiatisation » de l'information diplomatique par des publicistes professionnels, la chancellerie de Schwerin diffusa les informations liées à cette union.

On peut distinguer deux groupes parmi les destinataires des faire-part de mariage [LHAS. Eheschließungen. 584]. Le premier ensemble de destinataires est formé par les membres de l'Empire, selon une chronologie qui respecte la hiérarchie entre l'empereur, les électeurs et les princes immédiats : Charles VI reçut une « notification » deux jours après la cérémonie, soit le 21 avril, et il semble que le « Roi en Prusse », par ailleurs électeur de Brandebourg, n'eût été informé que plus tard car son nom figure en deuxième position dans la liste, à une date qui n'est néanmoins pas mentionnée. Les électeurs ecclésiastiques, l'électeur de Bavière et l'électeur palatin furent destinataires de la nouvelle le 25 avril. « L'ensemble des autres princes régnants de l'Empire » suit, de manière indifférenciée. Ce premier groupe témoigne de l'ancrage allemand de la dynastie de Mecklembourg ainsi que de la volonté de ne pas froisser le « corps politique » qu'était l'Empire par cette union avec une puissance souvent perçue comme hostile.

Un deuxième type de destinataires était constitué par le cercle des « proches », un ensemble que l'on peut subdiviser en trois groupes : premièrement la Maison de Mecklembourg et les lignages qui lui étaient apparentés, puis, les princes protestants de l'Empire, et enfin, les alliés de la Russie. Les facteurs dynastique, confessionnel et diplomatique étaient donc décisifs dans la définition des proximités et des appartenances. Le facteur ethnique jouait également un rôle, Pierre le Grand remettant – peut-être sans en avoir eu le projet – par ce mariage une question au centre des débats entre historiens : celle des origines du peuple russe.

En juillet 1716, le duc ordonna à Frédéric Thomas, vice-recteur du gymnase de Güstrow, d'établir une liste des auteurs qui affirmaient que les Maisons de Mecklembourg et de Russie avaient un ancêtre commun [LHAS. Eheschließungen. 584]<sup>10</sup>. Thomas publia une histoire retraçant ces origines communes, qu'il faisait remonter au VIII<sup>e</sup> siècle. Il est difficile de connaître le tirage ou l'importance de la distribution de ce petit livre 15 pages. Son titre était néanmoins révélateur de la volonté d'imposer dans le paysage politique et dans les discussions historiques une vision européenne de la Russie : « Marques démontrées d'une parenté fort ancienne entre la Maison de Son Altesse le Grand Tsar de Russie et celle du Duc de Mecklembourg, clairement illustrée d'après un arbre généalogique double, et prouvée par des auteurs patentés, sur la foi de laquelle certains doutes émis publiquement peuvent être contredits, par Friedrich Thomas, vice-recteur du Gymnase de Güstrow » [LHAS. Eheschließungen. 584]. Si l'auteur précisait dans une dé-

<sup>10</sup> Le duc Charles Léopold à Frédéric Thomas, Schwerin, 4 juillet 1716.

dicace aux époux que cette parenté était une « invention dans le but de servir la gloire de la Maison de Mecklembourg »<sup>11</sup>, sa thèse d'une généalogie commune reposait sur une argumentation connue et débattue à l'époque [Berelowitch, 2003], notamment autour de la question d'un ancêtre commun aux Varègues, d'origine scandinave, et aux Vagriens, d'origine slave. L'auteur plaidait pour un dépassement des préjugés des « Allemands » à l'égard des « Slaves » :

Je laisse à ceux qui le souhaitent, et le peuvent, le soin de juger chez lequel des deux peuples on a pu, autrefois trouver les signes d'une essence plus barbare et d'une moins grande décence que chez l'autre. Ou encore de juger quelle extraction est la plus distinguée : tirer son origine des Slaves barbares ou plutôt des Goths, Vandales et Allemands barbares ? Aucune de ces deux origines n'est exempte de vices, aucune des deux exempte de vertus perceptibles, toutes deux sont entachées d'une répugnante idolâtrie [LHAS. Eheschließungen. 584. P. 8. Col. 2].

Cet ouvrage occupa, dans les décennies qui suivirent, une place importante dans les débats sur l'identité et les origines du peuple russe, exerçant ainsi une influence majeure sur les évolutions historiographiques en Russie en Allemagne du nord [Scholz, p. 201–203], notamment en raison des liens étroits entre les savants allemands et l'Académie de Saint-Petersbourg, fondée en 1724.

\* \* \*

En conclusion, le voyage de Pierre le Grand dans le nord de l'Empire révèle les spécificités d'un espace, la rive sud de la Baltique, dont l'historiographie des relations internationales a souvent souligné la dimension périphérique mais qui, à l'époque de Pierre le Grand, revêtait une importance de premier plan dans les relations internationales. Au-delà de la vision traditionnelle d'une « rencontre » entre deux mondes étrangers l'un à l'autre – le monde russe et l'Europe –, force est de constater que le nord de l'Empire constituait, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une région où les contacts étaient intenses et anciens. Cette situation nourrissait un imaginaire commun, ce qui n'excluait certes pas les stéréotypes négatifs, mais offrait à la Russie un formidable tremplin en direction de l'ouest, ainsi qu'une possibilité pour la Russie de contrôler une partie des échanges entre Europe et Asie. Le voyage de Pierre le Grand des villes et duchés allemands du nord, en jouant des ambiguïtés qui nourrissaient depuis le Moyen Âge la relation germano-russe, mais aussi en dépassant cette ambivalence par des alliances voulues et célébrées publiquement, permit aussi à la Baltique de mieux s'intégrer dans les relations internationales. En cela, Pierre

---

<sup>11</sup> 4<sup>e</sup> page (non numérotée) : « Ew. Hoch-Fürstl. Durchl. Und Ew. Hoheit ruhen in Gnaden diese zur *Gloire* des Hauses Mecklenburg abzielende *Invention* als ein Zeichen unterthänigster *Devotion* zu beleuchten und Ihnen Gnädigst gefallen zu lassen ».

le Grand apparaît également comme l'un des artisans de la mise en relief des spécificités du nord de l'Empire dans la société des princes et dans le paysage scientifique européen à l'aube des Lumières.

### Список литературы

AHL. Kriegskommissariat. ASA // 03.06-01 / Kriegskommissariat. Dos. 273; Schiffergesellschaft. Schiffergesellschaft // 1–14. Dos. 263; Interna. ASA // Interna. Dos. 5699.

*Bertrand G.* La place du voyage dans les sociétés européennes (XVIe–XVIIIe siècle) // Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Vol. 121. 2014. № 3. P. 7–26.

*Félicité I.* Pierre le Grand et les duchés du Nord au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : entre considérations dynastiques et intérêts économiques // Revue de synthèse. 2018 (à l'impression).

*Félicité I.* Politisches Überleben als Ziel der Diplomatie : Die Mission des holstein-gottorfischen Gesandten J. Ph. Dumont an den französischen Hof // Beiträge zur Schleswiger Stadtgeschichte. 2009. № 54. S. 13–44.

*Félicité I.* Négociier pour exister : Les villes et duchés du nord de l'Empire face à la France 1650–1730. Munich ; Boston : De Gruyter-Oldenbourg, 2016. 587 p.

*Graff W. P.* Die zweite Ehe des Herzogs Carl Leopold : ein Kulturbild aus Mecklenburg im ersten Viertel des 18. Jahrhunderts // Jahrbücher des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde. 1895. Bd. 60. S. 199–308.

*Haintz O.* König Karl XII. von Schweden : 3 Bände. Berlin : De Gruyter, 1958. Bd. 3. 371 S.

*Hartley J.* Changing Perspectives : British Views of Russia from the Grand Embassy to the Peace of Nystad // Peter the Great and the West : New Perspectives / Hrsg. L. Hugues. Londres : Palgrave, 2001. P. 53–70.

*Hundt M.* Peter der Große in Lübeck // Das Gedächtnis der Hansestadt Lübeck. Festschrift für Antjekathrin Graßmann zum 65. Geburtstag / Hrsg. R. Hammel-Kiesow, M. Hundt. Lübeck : Schmidt-Römhild, 2005. S. 167–175.

*Iwanov I.* Von Moskau nach Lübeck und zurück. Russische Sprachschüler auf den Spuren der Hanse // Hanse und Stadt. Akteure, Strukturen und Entwicklungen im regionalen und europäischen Raum. Festschrift für Rolf Hammel-Kiesow zum 65 / Hrsg. M. Hundt, J. Lokers. Lübeck : Schmidt-Römhild, 2014. S. 447–470.

*Johansen P.* Der hansische Rußlandhandel, insbesondere nach Novgorod, in kritischer Betrachtung // Die deutsche Hanse als Mittler zwischen Ost und West / Hrsg. A. von Brandt und andere. Köln ; Opladen : Westdeutscher Verlag, 1963. S. 39–57.

Leibniz in seinen Beziehungen zu Russland und Peter dem Großen. Eine Geschichtliche Darstellung dieses Verhältnisses nebst den darauf bezüglichen Briefen und Denkschriften / Hrsg. V. I. Guerrier. St Petersburg ; Leipzig : Commissionäre der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, 1873. 372 S.

LHAS. 2.11-2/1. Acta Externa / Russica. Dos. 1135, 1140, 1142; 12-1/9. Eheschließungen. Dos. 584.

*Lichtenhan F.-D.* De l'abus de l'historiographie. Approches de l'histoire russe de Herberstein à Custine // Cahiers du monde russe. 2000. Vol. 41 , № 1. P. 135–150.

*Lichtenhan F.-D.* Les découvreurs de la Moscovie : l'appréhension des observateurs occidentaux face à la montée de Moscou // Histoire, économie et société. 1989. Vol. 8, № 4. P. 483–506.

*Lichtenhan F.-D.* Pierre le Grand : Le premier empereur de toutes les Russies. Paris : Tallandier, 2016. 688 p.

*Lünig J. C.* Theatrum Ceremoniale historico-politicum oder historisch- und politischer Schau-Platz aller Ceremonien, welche so wohl an Europäischen Höfen, als auch sonst bey vielen illustren Fällen beobachtet worden : 2 Bände. Leipzig : Weidmann, 1720. Bd. 2. 1700 S.

*Mediger W.* Russland und die Ostsee im 18. Jahrhundert // Jahrbücher für Geschichte Osteuropas. 1968. Vol. 16, № 1. S. 85–103.

*Mediger W.* Mecklenburg, Rußland und England-Hannover 1706–1721 : Ein Beitrag zur Geschichte des Nordischen Krieges : 2 Parts. Hildesheim : Lax, 1967. Part 1. 480 S.

*Neuschäffer H.* Henning Friedrich Graf von Bassewitz (1680–1749) : Zur Rußlandpolitik eines schleswig-holsteinischen Premierministers // Schleswig-Holstein. 1987. Vol. 2, № 78. S. 7–10.

*Roll C.* Dynastie und dynastische Politik im Zarenreich. Befunde und Überlegungen zur Heiratspolitik der Romanovs im 17. und 18. Jahrhundert // Jahrbücher für die Europäische Geschichte. 2007. Bd. 8. S. 77–102.

*Scholz B.* Von der Chronistik zur modernen Geschichtswissenschaft : die Warägerfrage in der russischen, deutschen und schwedischen Historiographie. Wiesbaden : Harrassowitz, 2000. 475 S.

*Vec M.* Zeremonialwissenschaft im Fürstenstaat : Studien zur juristischen und politischen Theorie absolutistischer Herrscherrepräsentation. Frankfurt a/M : Klostermann, 1998. 550 S.

*Welke M.* Deutsche Zeitungsberichte über den Moskauer Staat im 17. Jahrhundert // Russen und Rußland aus deutscher Sicht. Bd. 1 / Hrsg. L. Kopelew. München : Wilhelm Fink, 1985. S. 264–286.

## References

*AHL.* Kriegskommissariat. ASA // 03.06-01 / Kriegskommissariat. Dos. 273; Schiffergesellschaft. Schiffergesellschaft // 1–14. Dos. 263; Interna. ASA // Interna. Dos. 5699.

*LHAS.* 2.11-2/1, Acta Externa / Russica. Dos. 1135, 1140, 1142; 2.12-1/9, Eheschließungen. Dos. 584.

Bertrand, G. (2014). La place du voyage dans les sociétés européennes (XVIe-XVIIIe siècle). In *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*. Vol. 121. No. 3, pp. 7–26.

Félicité, I. (2018). Pierre le Grand et les duchés du Nord au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : entre considérations dynastiques et intérêts économiques. In *Revue de synthèse* (t/a).

Félicité, I. (2009). Politisches Überleben als Ziel der Diplomatie. Die Mission des holstein-gottorfischen Gesandten J. Ph. Dumont an den französischen Hof. In *Beiträge zur Schleswiger Stadtgeschichte*. No. 54, S. 13–44.

Félicité, I. (2016). *Négocier pour exister. Les villes et duchés du nord de l'Empire face à la France 1650–1730*. Munich, Boston, De Gruyter-Oldenbourg. 587 p.

Graff, W. P. (1895). Die zweite Ehe des Herzogs Carl Leopold : ein Kulturbild aus Mecklenburg im ersten Viertel des 18. Jahrhunderts. In *Jahrbücher des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde*. Bd. 60, S. 199–308.

Guerrier, V. I. (Hrsg.). (1873). *Leibniz in seinen Beziehungen zu Russland und Peter dem Großen. Eine Geschichtliche Darstellung dieses Verhältnisses nebst den darauf bezüglichen Briefen und Denkschriften*. St Petersburg, Leipzig, Commissionäre der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 372 S.

Haintz, O. (1958). *König Karl XII. von Schweden*. 3 Bände. Berlin, De Gruyter. Bd. 3. 371 S.

Hartley, J. (2001). Changing Perspectives : British Views of Russia from the Grand Embassy to the Peace of Nystad. In Hugues, L. (Ed.). *Peter the Great and the West : New Perspectives*. Londres, Palgrave, pp. 53–70.

Hundt, M. (2005). Peter der Große in Lübeck. In Hammel-Kiesow, R., Hundt, M. (Hrsg.). *Das Gedächtnis der Hansestadt Lübeck. Festschrift für Antjekathrin Graßmann zum 65. Geburtstag*. Lübeck, Schmidt-Römhild, S. 167–175.

Iwanov, I. (2014). Von Moskau nach Lübeck und zurück. Russische Sprachschüler auf den Spuren der Hanse. In Hundt, M., Lokers, J. (Hrsg.). *Hanse und Stadt. Akteure, Strukturen und Entwicklungen im regionalen und europäischen Raum. Festschrift für Rolf Hammel-Kiesow zum 65. Geburtstag*. Lübeck, Schmidt-Römhild, S. 447–470.

Johansen, P. (1963). Der hansische Rußlandhandel, insbesondere nach Novgorod, in kritischer Betrachtung. In von Brandt A. Et al. (Hrsg.). *Die deutsche Hanse als Mittler zwischen Ost und West*. Köln, Opladen, Westdeutscher Verlag, S. 39–57.

Liechtenhan, F.-D. (2000). De l'abus de l'historiographie. Approches de l'histoire russe de Herberstein à Custine. In *Cahiers du monde russe*. Vol. 41. No. 1, pp. 135–150.

Liechtenhan, F.-D. (1989). Les découvreurs de la Moscovie : l'appréhension des observateurs occidentaux face à la montée de Moscou. In *Histoire, économie et société*. Vol. 8. No. 4, pp. 483–506.

Liechtenhan, F.-D. (2016). *Pierre le Grand. Le premier empereur de toutes les Russies*. Paris, Tallandier. 688 p.

Lünig, J. C. (1720). *Theatrum Ceremoniale historico-politicum oder historisch- und politischer Schau-Platz aller Ceremonien, welche so wohl an Europäischen Höfen, als auch sonst bey vielen illustren Fällen beobachtet worden*. 2 Bände. Leipzig, Weidmann. Bd. 2. 1700 S.

Mediger, W. (1968). Russland und die Ostsee im 18. Jahrhundert. In *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*. Vol. 16. No. 1, S. 85–103.

Mediger, W. (1967). *Mecklenburg, Rußland und England-Hannover 1706–1721. Ein Beitrag zur Geschichte des Nordischen Krieges*. 2 Parts. Hildesheim, Lax. Part 1. 480 S.

Neuschäffer, H. (1987). Henning Friedrich Graf von Bassewitz (1680–1749). Zur Rußlandpolitik eines schleswig-holsteinischen Premierministers. In *Schleswig-Holstein*. Vol. 2, No. 78. S. 7–10.

Roll, C. (2007). Dynastie und dynastische Politik im Zarenreich. Befunde und Überlegungen zur Heiratspolitik der Romanovs im 17. und 18. Jahrhundert. In *Jahrbücher für die Europäische Geschichte*. Bd. 8, S. 77–102.

Scholz, B. (2000). *Von der Chronistik zur modernen Geschichtswissenschaft : die Warägerfrage in der russischen, deutschen und schwedischen Historiographie*. Wiesbaden, Harrassowitz. 475 S.

Vec, M. (1998). *Zeremonialwissenschaft im Fürstenstaat. Studien zur juristischen und politischen Theorie absolutistischer Herrscherrepräsentation*. Frankfurt am Main, Klostermann. 550 S.

Welke, M. (1985). Deutsche Zeitungsberichte über den Moskauer Staat im 17. Jahrhundert. In Kopelew, L. (Hrsg.). *Russen und Rußland aus deutscher Sicht*. Bd. 1. München, Wilhelm Fink, S. 264–286.

*The article was submitted on 17.02.2018*